

# **Structuration sociale et économique, liens et nécessité matériels dans une société de réciprocité : le cas des Balantes de la région de Tombali , Guinée-Bissau.**

E Penot  
CIRAD TERA, 73 av JF Breton , 34 398 Montpellier Cedex  
[penot@cirad.fr](mailto:penot@cirad.fr)

## **Résumé**

Les Balantes de la région de Tombali en Guinée Bissau ont développé un système social contraignant, basé sur le contrôle de la main d'oeuvre et la redistribution sociale des richesses et excédents selon un principe de réciprocité sur des bases sociales, *fanado* ou passage de classe et religieuses animistes : *choro* ou fête des morts. Ce système a fait ses preuves en maintes circonstances plutôt diversifiées (période coloniale, guerre d'indépendance, période marxiste...), mais notre analyse montre qu'il manque de souplesse pour s'adapter aux nécessités économiques et aux lois du marché. L'intérêt matériel collectif a pu être préservé jusqu'à ce jour grâce au lien social particulier exigé par la riziculture de mangrove mais les interactions sont nombreuses et le système reste très fragile. L'identité Balante reste également très forte sur la base des liens de parenté qui tissent les structures de production avec les concessions regroupant plusieurs exploitations familiales liées par les liens du sang ou claniques.

.

## **Summary**

The Balantas of the Tombali region (in Guinea-Bissao) have a social system with constraints based on collective labour control and social re-allocation of richness and agricultural surpluses" according to reciprocity through religious or social events (*Fanado* and *choro animist events*). Our analysis shows that such system lack flexibility to adapt to new economic context and market regulations. The collective "material interest" has been so far preserved due to this very particular social link, due to constraints of the main cropping system: mangrove rice. Interactions are many-fold and the system remains relatively fragile. The Balanta identity remains as well very strong based on nest of kin linkages that structure production systems based on clanic type extended family rather than the usual nuclear family farming system.

## **Structuration sociale et économique, liens et nécessité matériels dans une société de réciprocité : le cas des Balantes de la région de Tombali , Guinée-Bissau.**

### **Introduction**

Si, au regard de la multitude de groupes socio-culturels implantés le long des côtes des pays des Rivières du Sud, diversité et pluralité sont des caractéristiques évidentes des populations littorales, en revanche les types d'exploitation du milieu naturel qu'elles mettent en oeuvre constituent autant de points communs. Parmi ces types d'exploitation de l'environnement, la riziculture inondée dite « de mangrove » occupe une place prépondérante dans l'organisation socio-économique des populations.

Le riz est une préoccupation majeure dans la production agricole des populations des Rivières du Sud et constitue une importante composante des échanges effectués localement et aussi dans le commerce de traite (en particulier avec la « *Cana* » ou alcool local de canne à sucre). C'est ainsi que l'on a parlé de "sociétés du riz" (Pélissier, 1966). La Casamance est considérée dans la littérature (Porteres, 1955) comme le berceau de la riziculture de mangrove. La région de Tombali, plus au Sud, peuplée de Balantes est celle qui a une riziculture la plus florissante et la plus productive car située dans des estuaires très favorables avec une pluviométrie suffisante. L'environnement socio-culturel de cette région est caractérisé par la diversité ethnique et religieuse (animistes Balantes et populations islamisées Nalu, Sosso, Fula et Tenda), un analphabétisme prononcé, un usage important du créole comme langue commune, un manque de cadres et de formation à tous les niveaux et un système d'éducation en pleine décomposition malgré des tentatives intéressantes de projet de formation comme les CEPI, Centre d'Education Populaire Intégré, par exemple, qui ont formé de 1976 à 1982 un certain nombre de jeunes dans les domaines techniques de base. On peut globalement séparer les producteurs en deux groupes : les Balantes et les « populations islamisées » avec des stratégies et des systèmes de régulation sociale fondamentalement différents. Si Les Nalus et les Sossos possèdent aussi des rizières de mangrove, leur système social diffère et nous nous concentrerons dans cette communication sur l'ethnie Balante.

### **1 La région de TOMBALI : l'absence de structuration des producteurs dans un milieu isolé et diversifié.**

L'absence de structures paysannes locales autres que l'administration mise en place à l'indépendance s'explique par les points suivants :

#### **1) Une absence de véritable structure étatique nationale ou régionale de développement agricole.**

De 1976 à 1987, la Guinée-Bissau est sous un régime d'économie dirigée, de type marxiste. L'état contrôle toutes les organisations, coopératives et points de vente (*Armazens do Povo* et *SOCOMIN*). L'adoption d'une économie de type libérale en 1986, dont les effets ont commencé à se faire sentir dès 1988 a permis le développement de structures non étatiques, quoique souvent initiée par les services officiels. Cette nouvelle politique permet l'instauration et le développement de nouveaux types d'organisation paysanne, prohibée jusqu'alors. La construction institutionnelle reste cependant très faible<sup>1</sup>.

#### **- 2) Une faible dynamique locale endogène de regroupement des producteurs.**

Trois raisons principales n'ont pas favorisé le regroupement endogène des producteurs et l'émergence de mouvements associatifs locaux : l'isolement et l'enclavement de la zone, un contexte historique mouvementé : la région ayant été une zone de combat pendant toute la guerre de libération nationale ), et des règles sociales, en particulier chez les Balantes, n'autorisant pas l'accumulation de capital et limitant le développement économique individuel et donc la nécessité de se regrouper pour mieux contrôler la production ou acquérir une position commerciale dominante.

#### **- 3) Un contexte économique peu favorable à la commercialisation des excédents et non incitatif pour le producteur.**

---

<sup>1</sup> Les organismes présents dans la zone d'étude (le Cubucarré) sont les suivants : 1/ le DEPA : organisme de Recherche<sup>1</sup>, ayant des activités de développement centrées sur les petites initiatives para-agricoles<sup>1</sup>, 2/ le PIC : Projet de développement Intégré de Caboxanque : les activités agricoles et para-agricoles sont prises en charge par le DEPA, les autres étant la santé de base, la COOPAC transport, la brigade de réfection des routes, le bac de Cumbumba, le centre de formation CFC de BEDANDA, depuis 1983, 3/ le PIR : Programme d'Initiatives Rurales (Banque Mondiale), qui finance les associations (pêche, artisanat...), depuis 1989, 4/ les projets PDOT<sup>1</sup> et FAO-KOWEIT : deux gros projets de développement hydro-agricoles dans le secteur de CATIO, orientée sur la récupération des rizières de mangrove, depuis 1985, 5/ le projet CAFAL : petit projet ponctuel basé à CAFAL centré sur le maraîchage et la santé de base, depuis 1986, 6/ le projet Oxfam.

Depuis la libéralisation de l'économie en 1986, on assiste à une explosion des activités, en particulier depuis 1989 avec un système de prix libre et incitatif. Le désengagement complet de l'état a laissé le champ totalement libre aux opérateurs privés.

Ces différents facteurs ont contribué à maintenir la région de Tombali dans une situation isolée avec des conditions politiques, économiques et sociales peu favorables à l'émergence de mouvements associatifs. De plus, la région, si elle a souffert d'une baisse de la pluviométrie et d'un léger raccourcissement de la durée de la saison des pluies, a su s'adapter à ces nouvelles conditions sans problèmes majeurs, tel est le cas de la riziculture Balante où les producteurs ont adopté une variété à cycle moyen plus adaptée, la « Cablack, » amenée localement par un paysan de *Kametungo* en 1980, ce qui ne met pas en péril le potentiel de production rizicole de la région. Il n'y a donc pas une pression du milieu physique, ni une pression démographique suffisamment importante pour mettre en péril les systèmes agraires et aboutir à la nécessité pour les paysans de se regrouper pour s'adapter aux modifications de leur environnement politique et économique depuis 1986/87 et climatique depuis 1973. Les structures sociales sont restées adaptées aux contraintes techniques dans un contexte de faible changement depuis la fin de la colonisation portugaise malgré une histoire mouvementée.

Le développement de la région de Tombali, s'il passe par la réalisation des infrastructures physiques et sociales indispensables (santé de base, communications et transport, éducation...) et l'adoption par les producteurs d'innovations techniques (pour le maintien ou l'augmentation quantitative et qualitative de la production), économiques (crédit, maîtrise de la transformation et en partie de la commercialisation), sera conditionné par la capacité du monde rural à se structurer autour de groupement ou d'associations de producteurs.

La liberté politique accordée aux producteurs de créer des associations, depuis 1986, un contexte économique en pleine mutation et incitatif même si il reste fragile et somme toute peu développé, un secteur privé devenu actif dans les années 1990, une circulation plus grande de la monnaie, un pouvoir d'achat accru, malgré une inflation à deux chiffres relativement stabilisée à partir des années 1990 et la disponibilité de produits de consommation de nécessité courante ont créés les conditions d'un décollage économique potentiel d'une région qui reste le grenier à riz du pays, avec un potentiel de production important et diversifié (riz, fruit, pêche, huile de palme...). Le décollage n'a pas cependant eu lieu. Autarcie, isolement, guerre civile larvée en 1998 et faiblesse des marchés intérieurs ont limité les possibilités de développement d'une région potentiellement riche sur le plan agricole mais excentrée.

La demande paysanne porte au début des années 1990 sur la satisfaction des besoins en bien de consommation courants ce qui implique une monétarisation accrue des exploitations agricoles et l'abandon du système de troc précédemment mis en place. La monétarisation des exploitations agricoles est passée de 5 % en 1987 à 45 % en 1992 (Penot, 1992). La pression physique et démographique sur le milieu (différente selon les terroirs : mangrove, plateau et bas-fond) a modifié les stratégies et favorisé l'émergence de la nécessité de mieux contrôler l'aménagement de terroir jusque là peu utilisé (bas-fond), de mieux préserver les zones de plateau, en proie à une déforestation intense (adoption progressive des thèmes d'intensification et de gestion des terroirs...) et de mieux valoriser les rizières de mangrove. La demande se porte sur les intrants agricoles, semences améliorées, engrais, petit matériel agricole, tubes de drainage, pulvérisateurs et produits phytosanitaires, le conseil et l'animation rurale et le micro-crédit pour le financement des intrants coûteux en capital ou en main d'œuvre.

Cependant les modifications rapides du contexte économique plus particulièrement n'ont pas donné aux populations rurales un temps suffisant de réflexion sur les modalités de réaction possible et les stratégies à mettre en place pour "digérer" ces nouvelles conditions. Il était alors indispensable de favoriser la structuration du monde rural, à travers la satisfaction de cette demande, en testant des formules de groupement qui puissent donner satisfaction aux différentes catégories de producteurs. La création des groupes d'intérêt en 1990, initialement axée sur un thème starter (généralement technique), puis passant progressivement à la fédération des thèmes (thèmes plus lourds comme la rotation ou l'aménagement des vergers...) s'inscrivait comme une priorité pour le projet PRP-Tombali à cette époque (1988-1992) dans l'espoir de pouvoir déboucher dans un futur proche sur la création d'associations de producteurs s'inscrivant dans cette logique.

## **2 Contrôle social et nécessité technique**

La riziculture Balante est très exigeante en main-d'œuvre, tant pour l'entretien de la *bolanha* (rizière) que

pour les activités agricoles liées au riz. Le contrôle d'une main-d'oeuvre suffisante pendant les 5 mois de période de culture est donc le fondement du système technique (voir encadré 1).

Les Balantes font appel à la main-d'oeuvre de leur concession (*morança*), où l'exploitation agricole est liée au concept de la famille élargie avec plusieurs familles nucléaires sous l'autorité d'un patriarche, véritable décideur. L'autre source principale de main-d'oeuvre réside dans l'utilisation des groupes de travail. Les groupes de travail sont constitués de groupes de jeunes issus du village ou de villages voisins qui proposent leurs services en étant rétribués sur une base communautaire. La principale valeur de la société Balante est le prestige. Ce dernier s'acquiert par des dépenses ostentatoires lors de cérémonies: les *fanado ou* (entrée des classes d'âge inférieures en classe supérieure: les sages *ou homen grande*, les *choro ou* fêtes de commémoration des morts, qui sont l'occasion de réjouissances générales pour le village ou même la région. Le prestige acquis lors de ces cérémonies permet une meilleure mobilisation des groupes de travail et un coût plus avantageux. Une partie des rites et lois de la société Balante est donc basée sur les moyens permettant la mobilisation de la main-d'oeuvre absolument nécessaire pour la riziculture.

Les problèmes liés à la mobilisation de la main-d'oeuvre se traitent à la fois par une limitation des surfaces individuellement appropriées et par le recours aux associations de travail. Au nom d'un principe qui lie étroitement travail et consommation, l'accès à la terre est conditionné par l'impérieux devoir de la cultiver soi-même. C'est dès leur mariage que les fils (et parfois les filles) héritent des rizières qui leur reviennent, les parents ne gardant, au fur et à mesure qu'ils avancent en âge, que les parcelles nécessaires à leur propre entretien. Les associations mobilisées pour le travail rizicole sont du type "associations d'entraide", qui "tournent" sur les parcelles de chacun(e) de leurs membres/associations par promotion d'âge, par quartier ou par affinité qui se font rémunérer collectivement en riz ou en argent.

Cette intégration des lois sociales aux nécessités techniques et économiques est tout à fait remarquable. Il est important de noter les relations entre pouvoir, organisation sociale et système technique qui structurent les sociétés rizicoles côtières. C'est donc plus la nécessité technique que le lien matériel pur qui a façonné les règles sociales permettant le contrôle des facteurs de production : une absence générale de capital, une base foncière de type « propriété privée » et surtout la capacité de mobilisation de la main d'œuvre pour les travaux communs (création et entretien des rizières). Avec un système technique très intensifié en main d'oeuvre et des contraintes d'entretien des infrastructures très fortes (digues et diguettes), le paradoxe apparent de la société Balante tient dans une individualité très forte au niveau de la concession/*moranca* pour l'organisation de la production au niveau des parcelles) et une action collective également très forte.

#### *Relations entre pouvoir, organisation sociale et système technique*

La société Balante est une société non pyramidale, sans chefferie ni pouvoir central puissant. L'unité de base de la société, outre la, est le village et il n'existe aucune autre autorité traditionnelle supérieure au chef de village et au conseil des anciens (*les homen grande*). Il n'y a donc pas d'intégration verticale du pouvoir chez les Balante, comme cela est le cas chez les Foula par exemple, ce qui explique d'absence de constitution d'un "royaume Balante" malgré le pouvoir économique indéniable de cette société. L'accumulation individuelle de la richesse est proscrite par une série de lois et règles sociales et religieuses dont le but est la redistribution des nombreux excédents agricoles permis par le système technique rizicole Balante à l'ensemble de la société villageoise à travers d'une part, les groupes de travail et, d'autre part, les cérémonies religieuses de commémoration des morts ou d'initiation<sup>2</sup>. Par contre la société Balante est divisée en classes d'âge.

En conséquence, les groupes de travail, nourris et payés en riz, alcool, tabac et argent, ne peuvent dépenser leur gain que sous forme de consommation collective, à l'occasion de fêtes. Ces pratiques interdisent une forte accumulation, donc la capitalisation des revenus aux mains d'un ou de quelques individus (pas de possibilité d'accaparer le pouvoir politique par la richesse économique).

D'après Albagli (1988), "il n'est pas interdit de penser que certaines pratiques distributives de certaines sociétés avaient pour objectif latent une maximisation de la puissance démographique". Cette remarque s'applique parfaitement aux riziculteurs Balante, dont le système technique vivrier, très consommateur de main-d'oeuvre, est tributaire d'une forte démographie, seule garante de l'assurance de disposer de la main d'oeuvre suffisante, en particulier celle des jeunes. La conservation des pratiques distributives (et également rétributives) des Balantes peut donc s'expliquer par les contraintes techniques et les nécessités sociales de

---

<sup>2</sup> voir Lima Ilandem (1986) et Sidersky (1982) pour une description de ces règles.

son système technique rizicole très particulier.

La priorité accordée à la conservation de cette disponibilité du travail collectif se justifie également par la très forte productivité du travail de l'activité rizicole des systèmes de mangrove. Dans la région de Tombali, la société Balante est à même de dégager des surplus non négligeables, voire même très importants (estimés entre 19 000 et 39 000 tonnes selon les années pour les régions de Tombali et Quinara (Penot et Canals, 1989). D'après Albagli (op cité), le surplus des sociétés agraires traditionnelles (basée traditionnellement sur la riziculture pluviale par exemple) laisse peu de possibilités à cette société de diviser le travail et de divertir des actifs du travail agricole pour d'autres activités. L'éventail des besoins à satisfaire renvoie à la division du travail et à la productivité agricole. En présence d'une très forte productivité du travail et d'une très faible division de celui-ci chez les Balantes, faut-il pour autant en déduire que leurs besoins sont limités au strict nécessaire actuel ? et que ces besoins limités seront garant de la stabilité du système ?

On pourrait plutôt penser que là aussi, les règles sociales et religieuses de distribution des excédents ont pour but de satisfaire des besoins limités mais surtout partagés entre tous, ce qui permet de limiter les besoins trop importants de certains qui pourraient mettre en péril la capacité actuelle évidente de reproduction du système et d'équilibrer sur le plan social le fonctionnement de cette société, par ailleurs remarquablement adaptée à l'autarcie, comme son histoire contemporaine peut le montrer. Par ailleurs, le système technique a montré sa capacité à produire des excédents du fait des caractéristiques de la riziculture de mangrove quand elle est bien maîtrisée : fort rendements et diminution des risques.

Il y a donc maintien d'un certain équilibre social et limitation socialement voulue de différenciation sociale. Cette dernière s'exprime matériellement par le cheptel ou le nombre de tête de bétail constitue un capital de réserve sur pied et socialement par le prestige acquis qui permet de mobiliser la main d'œuvre. Le lien matériel n'est pas encore très développé au début des années 1990. La situation n'a guère changée en 2004 dans cette région relativement isolée et on ne constate pas une amélioration significative et notable du mode de vie.

Le lien social balante se caractérise donc d'une part par la nécessité technique, le partage des ressources humaines (force de travail) et foncières sur la base d'une gestion commune basée sur le partage et l'entraide, même monétarisée, et d'autre part des formes de redistribution des excédents par les rituels et les fêtes qui cimentent la solidarité entre groupes, classes et sexes (réciprocité horizontale) mais aussi par la solidarité entre générations. Mais comme le rappelle E Sabourin (2003) « *la logique de réciprocité motive ainsi l'importance de la production* » car il ne peut y avoir de don qu'avec des excédents donc une certaine sécurité sur la production.

Le péril qui menace cette société réside très certainement dans l'effet déstabilisateur, sur le plan économique et social, donc sur le plan technique qui leur est lié, de la libéralisation de l'économie effective depuis 1987, de la monétarisation croissante des activités et de l'attrait d'activités alternatives pour les jeunes, moins pénibles que l'agriculture, et surtout hors du contrôle des anciens, en particulier dans les villes. L'impératif social le plus immédiat, dans le cas de la société Balante, est incontestablement le maintien de sa capacité à reproduire un niveau minimal de disponibilité de sa main-d'œuvre, nécessaire à l'entretien et au fonctionnement du système technique sur lequel repose la forte productivité du travail actuellement observée. Cependant les villes offrent peu de débouchés pour une main d'œuvre généralement non qualifiée et restent loin de Tombali en l'absence de transport organisés et peu chers.

Heureusement pour la société Balante, mais pas pour la société civile en général au niveau national, le développement économique de la Guinée Bissau a été largement freiné par un manque chronique de moyens financiers, une mini guerre civile (1998) et des soubresauts politiques créateurs d'instabilité et de non-investissement local ou étranger dans le pays par suite des coups d'état et de l'insécurité politique depuis le milieu des années 1990. En d'autres termes, le décollage économique n'a toujours pas eu lieu. Dans ces conditions, et avec l'absence d'industrie même légères et de services, les villes ne peuvent prétendre à offrir aux jeunes ruraux des possibilités d'emploi qui justifierait un exode rural. Cette situation arrivera un jour cependant....

Dans une telle situation, les jeunes ont peu de possibilités réelles d'émigration soit dans le pays, soit sur la Guinée-Conakry très proche mais elle-même ancrée dans un développement limité et une crise de l'emploi : les Mines de Kamsar les plus proches ne recrutent plus. La « modernisation » de la vie sociale au sens de l'intégration au "tissu social national" est donc très lente en rapport avec l'évolution du milieu global, isolé et encore peu soumis au monde extérieur. La division en classe d'âge donne également aux jeunes des moyens de liberté et d'action finalement assez importants quoique socialement contrôlés dans un monde où ils sont

socialement reconnus, ce qui n'est plus le cas dans le reste du pays à majorité musulmane. Si les musulmans de la région de Tombali vivent en harmonie avec les Balantes depuis fort longtemps, c'est sur la base d'une complémentarité et d'un respect mutuel ce qui n'est pas le cas dans la partie Nord et Est du pays où les musulmans sont majoritaires. Historiquement, les Balantes ont toujours été refoulés vers l'Ouest et la mer par les peuples foulas en expansion pour finalement aboutir aux terrains les plus difficiles à mettre en oeuvre (mangroves) auxquels les foulas ne se sont jamais attaqués. La question religieuse, si elle exacerbe par des éléments extérieurs, et surtout foncière avec la pression démographique croissante pourrait un jour remettre en cause cet équilibre fragile mais durable car stable depuis des décennies.

*Le rôle du contrôle social sur les logiques économiques et la capacité d'organisation des producteurs.*  
La société Balante est fondée sur un système socio-économique de réciprocité (D Temple, 1986) qui valorise le don, la redistribution et l'obligation d'entraide et, minimise les rapports d'échange et d'exclusion. C'est à partir de ces obligations de redistribution et de solidarité que s'établit le prestige social et l'autorité. Cette logique économique du don, associée à une structuration en classe d'âge de la société, aboutit à l'acquisition de prestige, et non à l'acquisition matérielle de quelque nature, prestige qui confère au détenteur les droits aux obligations de réciprocité et lui donne autorité, à condition qu'il soit dans la classe d'âge supérieure et que l'usage de cette autorité se cantonne dans les règles communautaires établies.

Cette logique fonctionne remarquablement bien en période d'autarcie, c'est à dire de la période coloniale à 1988, date de l'apparition des premiers effets de la libéralisation de l'économie et de l'ouverture aux marchés. Cette logique apparaît pourtant comme étant non-évolutive et reste figée face aux exigences de l'intégration au marché, et en particulier au marché national, malgré une certaine logique commerciale de vente et d'échanges. Cette logique donne la priorité à la communauté, et à la reproduction de celle-ci, face à l'individu, en ce qui concerne la satisfaction des besoins primaires essentiels. Mais si le marché évolue et propose maintenant des biens de consommation courante plus diversifiés, la demande évolue elle aussi et les besoins changent (habillement, médicaments, radios et motos...). La monétarisation croissante des échanges à travers par exemple le riz contre *cana*, alcool de canne à sucre, peut aboutir également à une renégociation par les jeunes de leur pouvoir comme force de travail, et donc à leur statut et sur les modes de prise de décision qui restent actuellement largement hors de leur portée.

La structure traditionnelle est dominée par les "anciens", les *Homen Grande*, avec une classe et un statut particulier, conscient de la nécessité de maintenir une certaine cohésion entre système technique et système social dans une société basée sur un système technique rizicole exigeant en main d'œuvre qualifiée<sup>3</sup>. Ces « anciens » ont jusqu'à présent réagi aux demandes croissantes des jeunes par petits réajustements ne mettant pas en cause le fonctionnement global du système du fait aussi que ces demandes sont restées très limitées. L'accès au marché, la monétarisation des échanges et un début de déstructuration sociale pourrait rapidement fragiliser la situation au delà du point critique de reproduction.

Il est intéressant de noter, avant même les effets de cette libéralisation économique, l'émergence d'un mouvement messianique politico-religieux : le "*Yang-Yang*" initié par les jeunes et les femmes, c'est à dire les rejetés du pouvoir de décision, en réaction face au pouvoir des anciens dans les années 1980. Ce mouvement, interdit en 1985 devant son ampleur, prône des valeurs libérales en matière d'économie, la suppression de la réciprocité et le droit à l'individualité, en limitant les dépenses ostentatoires au profit d'un investissement plus productif tant pour l'individu que pour la communauté. On comprend le caractère novateur et extrêmement révolutionnaire de ce mouvement également étouffé dans l'oeuf par les anciens, qui ont alors réactivé un certain nombre de pratiques occultes contraignantes pour resserrer le contrôle social, et culturel, sur la population.

Ces réactions montrent le caractère apparemment figé de la logique sociale, lié au maintien de la cohésion sociale qui a montré son efficacité pendant le système colonial, la guerre de libération nationale, la période marxiste puis la période actuelle de l'économie de marché. Les adaptations limitées d'une part ont donc été également compensées par l'usage de la force quand le cœur du système est menacé. La non-connaissance de toutes les règles par les non initiés dans la société balante favorise le secret mais aussi le contrôle. L'information est clairement asymétrique et le pouvoir local pyramidal mais le passage de classes en classes puis au statut d'initié reste la voie obligée d'intégration et de respect des autres membres de la communauté.

---

<sup>3</sup>Voir TONNEAU, 1982, SIDERSKY, 1985, THOMAS 1987, CANALS 1988 et PENOT, 1989,.

Cependant une nécessaire intégration progressive de la société Balante à l'économie du pays apparaît inéluctable, en particulier si l'on compte développer l'aspect « grenier à riz » de la région. La principale difficulté sera de trouver une voie progressive d'intégration pour la société Balante, sans une profonde et violente restructuration sociale, qui ferait se désintégrer la société. La dégradation du tissu social, et culturel, qui en découlerait aboutirait à de graves dérèglements, en particulier du système technique rizicole, principal pourvoyeur de riz en Guinée-Bissau, et capable, pour les régions voisines de Tombali et Quinara de produire, deux années sur trois, un excédent correspondant au manque des autres régions (l'afilière riz en Guinée-Bissau", E Penot et JS Canals). Un des moyens possibles reste la diversification des productions par une partie des jeunes (les fruits en particulier) qui leur permettrait une certaine liberté économique.

Le véritable enjeu sera dans l'équilibre entre d'une part le maintien des règles pour la continuation de la maîtrise technique des Bolanhas et, d'autre part, le partage des ressources et du pouvoir en général entre les anciens et les jeunes. Si ce partage est officialisé par des règles reconnues par la communauté, un équilibre stable pourra se maintenir. L'exemple de la société voisine des Bagas en Guinée-Conakry qui n'a pas su développer un tel équilibre<sup>4</sup> et a abouti à l'abandon partiel des rizières et à une individuation plus marquée, montre la difficulté de cet enjeu. Si l'enjeu économique est réel et potentiellement destructeur des règles sociales actuelles, il peut aussi, bien géré, en être un moteur de développement et d'évolution.

Il apparaît donc nécessaire de prendre en compte cette contrainte et d'envisager toute action à la lumière de ces contraintes. La lente prise de conscience des Balantes à la structuration à travers la formation des groupes d'intérêt montre la très nécessaire prudence et progressivité de l'introduction des innovations, en particulier des innovations économiques (banque de céréales, crédit...).

Au début des années 1990, le regroupement des producteurs s'effectue sur des actions basées sur l'introduction d'innovations essentiellement techniques (variétés améliorées, fertilisation, drainage des parcelles...) et peu sur les innovations organisationnelles (banques de céréales, crédit locaux...). Il semble illusoire de penser aller vite dans ce contexte. Il s'agit d'un travail de longue haleine sur des thèmes sensibles, qui quelque fois a eu de fâcheux précédents encore présents dans les mémoires<sup>5</sup>

Nous pourrions faire nôtre cette remarque de C. Albagli (op cité): « *on passe d'une société à solidarité mécanique ou la plus grande partie de l'existence est commandée par des interdits et des impératifs qui ont pour origine le groupe dans lequel les individus sont interchangeables, à une société à solidarité organique qui traduit une réduction de la sphère de la conscience collective au profit d'une plus grande latitude d'interprétation, individuelle des impératifs sociaux* ». L'impératif social le plus immédiat, dans le cas de la société Balante, est incontestablement, le maintien de sa capacité à reproduire un niveau minimal de disponibilité de sa main d'œuvre, nécessaire à l'entretien et au fonctionnement du système technique sur lequel repose la forte productivité du travail actuellement observé. La flexibilité avec laquelle la société Balante pourra s'adapter dépendra donc en grande partie de cette latitude d'interprétation des anciens dans le partage du pouvoir et des jeunes dans leur compréhension du domaine des possibles, en particulier sur le plan technique.

Le pouvoir économique des Balantes, actuellement contrebalancé par les modalités restrictives de son utilisation, apparaît menacé par cette lente déstructuration du tissu social Balante. Les germes de cette déstructuration sont présents dans le paradoxe d'une société à haute technicité rizicole et très forte productivité du travail, mais dont les bénéficiaires ne sont pas les actifs directement responsables de cette productivité mais les anciens, qui, eux, disposent du pouvoir de décision. Les limites de reproduction du système Balante sont très certainement dans la résolution à moyen terme de ce paradoxe. Le marché, les contraintes extérieures, et l'accès à d'autres opportunités (inexistantes à ce jour) pourraient rapidement aboutir au départ de la force de travail et à l'écroulement du système technique, et par la même du système social actuel. La cohérence entre les deux systèmes est très forte, mais également très dépendante.

Ce début d'intégration débouche également dans le cas Balante sur un certain nombre de problèmes:

---

<sup>4</sup> Une visite de cette région en 2001 par l'auteur confirme la lente de-structuration sociale et technique des bagas en comparaison des balantes.

<sup>5</sup> Comme par exemple, en ce qui concerne la gestion des stocks et des excédents rizicoles, la banque de céréales de CUFAR créée au temps des portugais et qui s'est terminée par la confiscation de la totalité du stock en 1971-73.....

l'adaptation de l'économie aux contraintes sociales ou le manque de souplesse de certaines formes sociales devant les contraintes économiques, l'évolution du coût de la main d'oeuvre, la disparité des coûts croissants entre les mondes urbains et ruraux, la maîtrise et la disponibilité de la main d'oeuvre pour les systèmes techniques intensifs en travail (riziculture de mangrove ou de bas-fond), la distorsion entre les liens traditionnels de pouvoir au sein des sociétés et le désir de liberté des jeunes devant l'explosion des nouveaux besoins, la recherche d'une moindre pénibilité des travaux (exode rural).

L'émergence de mouvements associatifs dans la région de TOMBALI reste fortement restreinte, dans les conditions des années 1990, puis 2000, par le cadre social chez les Balantes, malgré leur évidente force économique en tant que détenteur des excédents rizicoles, ce qui constitue la contrainte majeure pour leur développement économique.

La perte partielle du lien social balante s'observe à travers certaines tendances comme la privatisation de la terre et son morcellement avec les générations et éventuellement, dans certains cas, de l'accès à l'eau. La marchandisation de la force de travail et le passage d'une base de troc à une base rémunérée s'oppose à la dynamique naturelle d'utilisation des classes d'âge et renforce le recours à l'investissement privé plutôt que communautaire alors que ce dernier est indispensable à la survie des rizières. L'augmentation des échanges marchands au détriment des formes de redistribution sociales classiques par les fêtes et rituels renforce la prise de décision individuelle et le profit immédiat et affaiblit les mode de gestion du bien jusqu'alors considéré comme commun.

Le lien social est renforcé par les nécessités techniques, reconnues par tous, et les valeurs de prestige qui restent la forme traditionnelle la plus recherchée de reconnaissance et, indirectement, d'accès aux ressources de main d'œuvre. Les formes d'entraide et les règles sociales ont généré des valeurs humaines collectives basées sur la satisfaction des besoins de chacun et la limitation des possibilités de stratification sociales par le bien matériel : les excédents étant transformés en prestige acquis par des rites de redistribution dont la conséquence socio-économique immédiate est l'augmentation de la stabilité globale du système social. L'acquisition de prestige est un facteur clé de la réciprocité comme principe d'alternance (D Temple, 1998)

L'intérêt individuel est sous tendu par l'intérêt collectif du fait des nécessités techniques rizicoles. Les formes de redistribution et de réciprocité sont donc des formes sociales et économiques génératrices de stabilité du système, et donc de durabilité, avec des possibilités d'adaptation aux contraintes fortes sur le plan technique mais faible sur le plan social car le système repose globalement sur la maîtrise collective de la main d'oeuvre. Toute action visant à réduire ce lien social tend donc à fragiliser la cohésion entre système technique et social. De nouvelles valeurs sociales comme la monétarisation des échanges de travail remplaçant l'acquisition de main d'oeuvre collective acquise précédemment par le prestige lui-même acquis par les formes de redistribution peuvent alors ébranler sérieusement le système et conduire à sa perte si la cohésion vient à lâcher comme cela é été le cas pour la société Baga de l'autre coté de la frontières dans les années 1970-80.

C'est donc bien la qualité des valeurs humaines, générées par une système social très lié à un système technique, qui a permis la reproduction, la survie et le développement de la société balante dans des contextes aussi variés et différents que la colonisation portugaise, une guerre de libération, une période de gestion nationale de type marxiste puis l'intégration au marché. Parmi les valeurs humaines, les formes de reconnaissance basées sur le prestige font appel principalement à la confiance, également facteur de sécurité accrue dans un monde extérieur incertain. Néanmoins, de nouvelles valeurs apportées par cette intégration au marché peuvent sérieusement compromettre l'équilibre d'un système social qui n'a jamais aussi bien marché que dans l'autarcie avec des échanges limité essentiellement au riz contre l'alcool de canne. L'ouverture au marché et l'individualisme tueront ils la société balante par une destructuration et un découplage entre système technique et système social qui peut être très rapide comme le cas des Bagas l'a montré en Guinée Conakry ? La capacité d'autocontrôle de la société Balante semble plus importante que celle des Bagas mais l'isolement de la région de Tombali reste fort quand celui des Bagas a été rapidement circonscrit par une route cotière...

## **Conclusion générale**

Les Balantes supportent un système social contraignant, basé sur le contrôle de la main d'oeuvre et la redistribution sociale des richesses et excédents selon un principe de réciprocité sur des bases sociales



(*fanado*, passage de classe) et religieuses animistes (*choro*, fête des morts). Ce système a pu faire ses preuves en maintes circonstances plutôt diversifiées (période coloniale, guerre d'indépendance, période marxiste...), mais notre analyse montre qu'il manque de souplesse pour s'adapter aux nécessités économiques et aux lois du marché, principalement en terme d'organisation sociale de la production et de la commercialisation, de l'introduction de systèmes de crédit et de financement interne, systèmes n'existant pas initialement dans les sociétés locales. Des instruments de contrôle et d'organisation, afin de maîtriser partiellement la transformation et la commercialisation de leurs produits et de favoriser un système de prix qui leur soit favorable, paraissent nécessaires. Mais ce n'est que de formes locales de régulation sociale et de prise de décision (avec un équilibre respectueux de l'individuel et du collectif) que pourraient naître ces instruments.

Dans le cas Balante, une partie de ces règles, dont la mise en oeuvre reste l'apanage des anciens ou *homen grande fanado*, nous reste cependant inconnue. L'équilibre entre le pouvoir des anciens et celui des jeunes qui représente la force de travail, devra vraisemblablement se renégocier autour des enjeux économiques et du statut des jeunes qui représentent plus de 50 % de la population pour les moins de 20 ans, avec la disparition progressive des "anciens historiques", c'est à dire ceux qui ont fait la guerre de libération nationale et qui avaient de ce fait un prestige acquis plus important que reçu. La notion de prestige qui reste à la base des modes de mobilisations du travail sera-t-elle maintenue dans le même sens par les jeunes devenus anciens à leur tour ? Le prestige social, issu d'un mode de réciprocité particulier, pourrait être à terme remplacé par d'autres formes de prestige, à connotation plus économique si l'accès marché et la monétarisation deviennent des enjeux réels par la rupture de l'isolement.

Les contraintes majeures sont souvent d'ordre sociales, sur lesquelles il est concrètement extrêmement difficile d'agir, ou économiques, et la structuration à terme du monde rural y apparaît à terme incontournable pour contrebalancer sur le plan économique le poids social de règles basées sur les contraintes techniques de production. Les problèmes techniques sont le plus souvent résolus par l'introduction d'innovations techniques mais leur adoption, leur appropriation par les paysans et leur financement par une méthode de crédit appropriée dépend la aussi en grande partie de la capacité du monde rural à se doter d'une organisation lui permettant de gérer avec efficacité les gains de productivités ainsi réalisées à travers l'organisation des producteurs et la mise en place d'une politique permettant une commercialisation des produits et une bonne intégration des exploitations agricoles dans le tissu économique en pleine mutation, rapide dans les années 1988-1995 puis plus lente. Une méthode de structuration progressive des producteurs a été ainsi proposée au sein d'une démarche recherche-développement (1988-1992) en partenariat basé sur la méthodologie des groupes d'intérêt. Ces groupes reprennent le schéma social actuel : partir des contraintes techniques et façonner les règles sociales pour diminuer ou résoudre ces contraintes. L'action collective qui en découle est mise en place en cohérence d'une part avec les règles actuelles et d'autre part dans le souci de préserver une amélioration matérielle inéluctable et vivement souhaitée par les populations locales et des besoins importants en termes de santé et d'éducation.

Le maintien du potentiel important de production, en particulier rizicole et fruitier passera par une gestion appropriée des terroirs sur la base de celle qui prévaut de nos jours, dans une zone fragilisée par la baisse de la pluviométrie devenu structurelle depuis 1973 avec en moyenne moins 30 %, une mosaïque de terroirs où la mangrove et l'eau salée ne sont jamais très loin, et où la déforestation et l'érosion conséquente des terres de plateau peut mettre en péril la fertilité de ces zones.

On observe le passage d'une économie traditionnelle de type autarcique, peu intégrée au tissu économique national jusqu'en 1989 avec une économie de troc riz contre *cana* à une économie toujours pleinement régie par les sociétés traditionnelles en phase d'adaptation aux nouvelles conditions du marché. La monétarisation croissante des exploitations agricoles (Penot, 1992) est liée à l'augmentation des échanges de produits agricoles, intra-régional mais aussi interrégional voire international pour les fruits et l'huile de palme avec le Sénégal par exemple. L'augmentation réelle de la valeur de la monnaie, malgré une très forte inflation et des dévaluations répétées dans les années 80, liée à l'apparition sur les marchés de nombreux biens de consommation ont permis l'émergence d'un pouvoir d'achat réel pour les populations rurales. Ce pouvoir d'achat a permis d'initier une dynamique de consommation, timide mais réelle, et incite les producteurs à augmenter le volume des échanges.

L'intérêt matériel collectif a pu être préservé jusqu'à ce jour grâce au lien social particulier exigé par la riziculture de mangrove. Les interactions sont nombreuses et le système reste très fragile. L'identité Balante reste également très forte sur la base des liens de parenté qui tissent les structures de production

avec les concessions regroupant plusieurs exploitations familiales liées par les liens du sang ou claniques. En ce sens, la société balante est une société hybride (E Sabourin, 2004) au sens où l'échange, à travers le troc et l'entraide, et le don à travers les rites de réciprocité co-existent dans le système social.

La perte de capacité collective de mobilisation du travail (départ des jeunes vers les villes) et l'émergence d'une toujours possible stratification sociale par la concentration des terres ou du capital (et non par le biais du prestige comme c'est encore le cas aujourd'hui) sont les grands dangers qui menacent cette société qui a pourtant résisté à toutes les vicissitudes d'une histoire récente mouvementée. La encore, tout est question d'équilibre (l'équilibre actuel est fragile et potentiellement instable) et de redistribution du pouvoir en fonction des forces en présence. Un nouvel équilibre entre échange, réciprocité, redistribution et développements individuels reste à définir pour préparer cette société à un choc économique le jour où la région ne sera plus enclavée.

## **Bibliographie**

Albagli C., 1988 - L'économie des dieux céréaliers, les lois de l'autosuffisance alimentaire. Harmattan, Paris, nb page

Lima Handem D., 1986 - Nature et fonctionnement du pouvoir chez les Balantes brassa. Thèse 3ème cycle, E.H.E.S.S., Paris, 271 p.

Penot E., Robin S., Kabi A., Nambeia B., 1991 - Projet de recherche paysannale région de Tombali. Fichier variétal des variétés locales et améliorées de riz de mangrove et de plateau cultivés dans la région de Tombali. Rapp. IRFED, Caboxenque, 95 p.

Penot E., 1991 - Système de prix et influence des importations commerciales sur la production de riz dans la région de Tombali et la commercialisation des excédents. Caboxanque, guinée Bissau, IRFED/DEPA. Paris, page

Penot E., 1989 - Problématique d'aménagement des zones de mangrove pour la riziculture. Synthèse et études des données acidité/salinité et calendriers culturels recueillies sur les bolanhas des villages de Cafal, Darsalam et Kamatungo, Caboxanque (Guinée Bissau). DSA/IRFED/DEPA, Paris, page

Penot E., 1990 - La riziculture balante dans la région de Tombali: potentialités rendements physiques et productivité du travail, Caboxanque (Guinée Bissau). IRFED-DEPA, Paris, page

Penot E., 1992 - L'économie d'une société rizicole traditionnelle en pleine mutation: la société balante de la région de Tombali en Guinée-Bissau, Caboxanque, Guinée, Projet de recherche paysannale, région de Tombali. EDI/IRFED/DEPA, 122 p.

Penot E., 1994 - La riziculture de mangrove de la société balant dans la région de Tombali en Guinée-Bissau. in Dynamique et usages de la mangrove dans les pays des Rivières du Sud (Du Sénégal à la Sierra Leone), Cormier Salem M.C., ed., Colloques et Séminaires, Orstom, Paris: 209-221

Penot E., Canals J.S., 1989 - La filière riz en Guinée-Bissau, Caboxanque (Guinée Bissau). IRFED/DEPA, Paris, page

Penot E., Robin S., 1989 - Problématique de recherche dans les villages de recherche du PRP-Tombali et axes de développement futur pour la région de Tombali, Caboxanque (Guinée Bissau). DSA/IRFED/DEPA, Paris. Document de projet.

Penot E., 1992. L'économie d'une société rizicole traditionnelle en pleine mutation : la société balante de la région de Tombali. IRFED/DEPA/MINCOOP.

Porteres R., 1955 - Un problème d'ethno-botanique: relations entre le riz flottant du Rio-Nunez et l'origine médi-nigérienne des Baga de la Guinée française. J.A.T.B.A., vol II, 10-11: 538-542

Pelissier, 1966. Les paysans du Sénégal.

Sabourin E, 2003. Don, réciprocité et échange dans les sociétés rurales contemporaines. Table ronde « Citoyenneté, réseaux sociaux et dons », XI colloque de sciences sociales CISO, Aracaju, Brésil aOut 2003.

Sidersky P., 1982 - Approche de la riziculture balante. mém. DEA, IRFED, 80 pages.

Temple D : Les structures élémentaires de la réciprocité. Revue du MAUSS, N° 12, Second semestre, 1998.

Thomas L, 1988. Etude des relations de travail en riziculture inondée sur sols salins. Synthèse des enquêtes sur un suivi de 20 exploitations agricoles dans le bassin du rio Cumbija. PRP/IRFED/DEPA. 1988.

Tonneau , JP. 1982. Rapport de mission sur le PRP Tombali. IRFED, Paris.

The map displays the geographical context of the project in Guinea-Bissau. Key features include:

- Neighboring Countries:** Sénégal to the north and Guinée to the east.
- Major Cities:** Bissau (capital), Bafatá, Bolama, and others.
- Water Bodies:** Océan Atlantique (Atlantic Ocean) to the west.
- Project Area:** A box labeled "ZONE DU PROJET PRP TOMBALI" is located in the central-western part of the country.
- Cubucarré Zone:** A box labeled "Zone du Cubucarré" is located in the southern part of the country.

*Encadré n° 1 : le système balante traditionnel d'aménagement rizicole de la mangrove*

La mise en place des rizières traditionnelles a été abondamment commentée (Pelissier 1966 et Marius 1985 pour le Sénégal, Sidersky 1982, Denis 1986, Penot 1989 et 1990 pour la région de Tombali et Vervoort 1985, Brinkman 1986, Gent et Ukkeman 1987 pour la région de Quinara, en Guinée Bissau..

Il est progressif, développé par les populations Balantes, à travers la poldérisation des "*bolanhas*", terroir récupéré sur la mangrove et aménagé en rizières. Les pluies lessivent le sol des sels accumulés, et en particulier la partie supérieure des billons, le billonnage étant essentiellement réalisé à cet effet. La pluviométrie est de 1600 à 1800 mm dans cette région située immédiatement au sud du rio Geba. Plus au sud, avec une pluviométrie moyenne autour de 2000 mm (de 1800 à 2500 mm/an) mais quelquefois descendant à 1600 mm, le lessivage des acides s'effectuent avec les premières pluies en même temps que celui des sels.

La dynamique d'installation est la suivante: les migrants Balantes commencent par essarter le plateau proche de la mangrove choisie afin d'y cultiver riz pluvial, maïs, sorgho et niébé pour s'assurer un minimum d'approvisionnement en vivrier pendant la période d'installation. Il est à noter que si la *bolanha* a déjà été mise en oeuvre par les premiers fondateurs d'un village, le nouvel arrivant a toujours droit à une "*corda*", aménageable par ses soins, dans la mesure du foncier disponible. La mangrove est aménagée respectivement des zones proches du plateau, les moins salées mais les plus potentiellement acides, en direction du rio vers les zones les plus salées, mais les moins potentiellement acides, donc les plus productives. Chaque concession aménage ses parcelles en forme de lanières, "les cordas", selon un découpage du foncier en rayon autour du village situé sur le plateau (voir schéma), en direction du *rio*, en général de forme courbe. L'ensemble de la rizière ainsi délimitée forme la "*bolanha*" villageoise.

L'aménagement de la mangrove en rizières se fait en plusieurs phases ; création d' une digue de ceinture (*ourique*) et d'un polder subdivisé en lanières allant du plateau au *rio* avec des diguettes intermédiaires (*periques*). Chaque paysan titulaire d'une corda est redevable de l'entretien de sa portion d'*ourique* comprise dans sa corda. Le système de la corda permet une équitable distribution entre parcelles hautes, difficilement mises en oeuvre et moins productives, et parcelles basses, plus productives et plus recherchées. Le défrichement suit alors l'édification de cette digue de ceinture qui constitue l'ouvrage de base le plus important de toute la rizière. En effet, toute introduction d'eau salée pendant toute la durée du cycle cultural du riz entraînerait de très sérieuses pertes de rendement et la mort du plant à très court terme. Chaque "corda" est endiguée, ainsi que les différentes rentes parcelles de la corde. La phase suivante est celle de la déssalinisation du sol (lessivage par les eaux de pluies pendant plusieurs années (Région de Tombali : 3 à 6 ans). Il est ensuite procédé à l'enlèvement des bois et souches des palétuviers, utilisés pour le bois de chauffe ou la création de barrières.

Ces aménagements sont généralement réalisés sur des cotes à envasement progressif, de faible pente, en l'absence de cuirasses latéritiques en bordure de plateau. En Guinée Bissau, les rizières ont été implantées historiquement dans la région du rio Mansoa, puis étendues autour des rios de Cacheu et centre Geba dans le nord, puis autour des rios Cumbija, l'extrême Sud de la région de Quitafine (Cassine).

La culture du riz est réalisée sur billons. Il n'y a pas de maîtrise totale de l'eau, mais une maîtrise minimum des niveaux d'eau est nécessaire. Cette riziculture se rapproche de celle de bas-fonds inondés à contrôle partiel de l'eau. Il n'existe pas de réseau complet de canaux permettant l'introduction de l'eau de mer en hivernage, ni de canaux de drainage. La baisse tendancielle et l'irrégularité des pluies depuis 1973 induit des retards dans le cycle cultural du riz, avec la nécessité d'attendre un niveau correct de pH et de salinité. La technique de lessivage préalable des sels et acides, tant au niveau de la création de la *bolanha* que du billonnage annuel, est l'alternative la plus intéressante développée par les paysans. Le riz est toujours repiqué. L'enherbement est très limité, la gestion de l'eau étant généralement bonne et suffisante pour limiter les adventices. Les rendements moyens observés en région de Tombali sont de 2 à 2,5 tonnes/hectare en année normale. Ces rendements excellents sont maintenus depuis 70 ans sur la région. Le maintien de la fertilité est lié, d'une part à la fertilité initiale des zones de mangrove, et à la pratique de l'enfouissement des résidus de récolte par le billonnage.